

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique

MODES

IL y a quelque temps déjà, on avait essayé de modifier l'ornementation des tables de salle à manger, et la princesse de Galles, cette reine de grâce et d'amabilité, avait inauguré les *lampes-fées*. Ces lampes redeviennent à la mode. Quelques maîtresses de maison, toujours empressées à adopter la nouveauté, les ont déjà inaugurées, à la campagne, pour les soupers, car ce ne sont plus des diners, tant l'heure où l'on se met à table est avancée. Voici ce que sont les merveilles que je vous recommande, chères lectrices, mais qui ne détruisent en rien l'usage de la suspension, ou tout au moins des lampadaires le long des murs, la salle à manger demandant à être fort bien éclairée pour que le service soit joli.

Figurez-vous donc un plateau d'argent, creux dans le milieu, et de la dimension d'un dessous de lampe ordinaire, soit d'une assiette. On place dans le creux, préparé à cet effet, une grosse bougie courte, en cire blanche, crème ou rose pâle, et l'on recouvre le tout d'un abat-jour-cloche en cristal dépoli jaune, rose ou bleu également très pâle. Cet abat-jour est disposé de façon à former rebord, dans lequel on place une guirlande de fleurs, dont les feuilles ou les boutons remontent même sur le cristal, et tamisent, une fois de plus, gracieusement la lumière. Quelques personnes parsèment aussi le plateau de petites fleurs légères, ce qui est d'un effet tout à fait charmant.

Toujours par imitation de la princesse de Galles, la mode des plates-bandes fleuries circulant sur la table est très en faveur. Ces plates-bandes se composent, on le sait, de petits vases en cristal, ayant la forme d'un carré long, d'un quart de cercle, d'une demi-croix de Malte, etc., et se disposent de mille façons diverses, suivant le goût de la maîtresse de la maison, après avoir été remplis, bien entendu, de lycopode, de petites roses, de marguerites mère de famille, de désespoir des peintres, etc., etc. On place les *lampes-fées* de deux couverts en deux couverts, entre les plates-bandes qui serpentent sur la nappe; et la douce lueur qu'elles répandent, illuminant de bas en haut, donne au joli visage des femmes, qu'elles laissent apercevoir à l'aise, un reflet délicieux et plein d'une suave poésie.

Cette mode, dont je ne saurais trop prôner les avantages, ne peut que s'implanter avec succès, car elle est non-seulement jolie, mais commode. On fait également les assiettes à pied moins hautes, de façon à permettre aux vis-à-vis de se voir. Il en résultera certainement plus de verve et de gaieté dans la conversation, qui est toujours un des charmes d'un repas bien compris.

On remplace quelquefois les petits vases en cristal, d'origine anglaise, et les lampes-fées dont je viens de parler, par de petites corbeilles en argent, à peine plus hautes que des soucoupes, au milieu desquelles on pose une plante au feuillage vert et très léger, assez haute, sans pour cela obstruer la vue. Dans le centre de cette plante, on met gracieusement une tulipe en cristal, aux couleurs vives et multicolores.



Chapeau de jeune fille en paille de riz à fond drapé de surah changeant.

Cette tulipe, une fois allumée, répand au milieu du feuillage une douce lueur de luciole. C'est exquis... Dans les familles où il y a des jeunes filles, c'est généralement à elles que revient la charge de s'occuper de ces mille détails charmants.

Quelques abonnées m'écrivent à propos du linge de corps. Elles me demandent si la soie, à cet égard, est permise, comme fantaisie, pour une femme comme il faut.

Je leur réponds affirmativement : *non*. La soie est l'apanage d'un certain monde; mais, outre qu'elle est peu hygiénique, elle ne fera jamais partie du trousseau d'une femme bien élevée. Rien ne remplacera la toile, la fine batiste, voire même la percale ou le madapolam.

Les chemises, les pantalons, et tout ce qui constitue la toilette intime de la femme, ne supporte pas de médiocrité en fait de garnitures. Les fausses dentelles sont très admises sur les robes ou sur les vêtements. Seules, les vraies sont possibles sur le linge, pour lequel on choisit de préférence la Valenciennes, plus ou moins haute, et la Malines. La broderie et les jours sont également très jolis. Ils constituent même davantage ce qu'on appelle la vraie lingerie. Mais le plus souvent la broderie, les jours et la dentelle se marient très harmonieusement dans l'ornementation de nos vêtements de dessous, auxquels on ajoute même parfois de petits rubans, courant dans une engrêlure, sous un fin bouillonné ou un entre-deux de dentelle, et venant gracieusement se nouer en flot ou en nœud-papillon, tant sur la chemise de nuit que sur le dessus du corset ou au bas du pantalon.

Les chemises de jour se font pour ainsi dire sans manches et la bretelle qui leur en sert est, presque toujours, boutonnée sur l'épaule, afin de pouvoir tomber lorsqu'on met une robe de bal à bretelles seulement. En ce moment, la mode est plus sérieuse, à cet égard, et les bras restent couverts en haut; mais, outre que ceci n'est pas absolu, car il y a encore beaucoup de femmes dont les corsages ne sont retenus, en soirée, que par un simple ruban, une guirlande de fleurs ou une rangée de perles, le linge ne se renouvelle pas aussi souvent que la garde-robe. Il faut donc le faire de façon à ce qu'il soit portable un peu sous tous les régimes, en fait de mode. Nous avons tellement l'amour de la taille fine, que ce premier vêtement se fait très cambré, de façon à ce qu'il grossisse le moins possible la taille, qu'il faut à tout prix avoir mince comme celle d'une guêpe. Coupées ainsi, les chemises tiennent fort peu de place dans le corset, lequel, je vous l'ai déjà dit, varie de forme, de grandeur et de baleinage, suivant qu'il est destiné à être porté le matin, le jour ou le soir, en robe de chambre ou à la ville.

Le cache-corset se porte toujours, quoi qu'en prétendent certains chroniqueurs. C'est ce que j'appellerais volontiers un vêtement de propreté, J'engage nos lectrices à le faire assez montant, au moins dans le dos, de façon à préserver la peau d'abord et la doublure des robes ensuite, des incon-

venients multiples de la transpiration, en été surtout. Ce petit corsage, que les femmes maigres peuvent faire faire en fichu noué devant, se garnit surtout de dentelle.

Ne trouvez-vous pas que nous devons accorder dans ces colonnes une place spéciale à ce qui concerne nos chers petits tyrans?... Ils occupent assez notre cœur, et tiennent dans la vie une place assez vaste, pour que nous leur consacrons quelques lignes. Aussi, ma chronique de mode sera-t-elle suivie quelquefois d'une petite chronique de mode enfantine dans laquelle nous nous occuperons de tout ce qui concerne l'enfance, tant au point de vue du vêtement qu'au point de vue de l'hygiène. Ce nouveau programme recevra, je l'espère, l'approbation de toutes nos lectrices, beaucoup étant mères de famille; aussi profite-je de l'occasion pour leur dire que je me tiens entièrement à leur disposition pour répondre à tout ce qui peut les intéresser ou les embarrasser dans cet ordre d'idées.

La mode est, cette année, redevenue plus française qu'anglaise pour nos chers petits, et c'est tant mieux. On voit bien encore, par ci, par là, quelques robes longues, mais très peu; les jupes courtes l'emportent de beaucoup, elles qui sont si gracieuses et si dégagées! Les corsages, en ce qui concerne les fillettes, ne se font toujours pas ajustés, mais un peu vagues, souvent froncés, pour laisser toute liberté aux mouvements; les cheveux se portent longs et frisés, les chapeaux assez grands, très garnis de plumes pour les toilettes habillées; très simples et tout bonnement ornés de ruban pour les costumes de tout aller. Les longues ceintures, les bretelles et les guimpes en linon quand on ne veut pas laisser le cou nu aux enfants, voilà ce qui se porte le plus comme garnitures, sur des tissus toujours fort souples, tels que les crépons, les mousselines de laine, les créponnés, les petites serges, etc., etc.

Pour les bains de mer ou la montagne, c'est toujours la flanelle, unie ou rayée de rose ou de bleu sur fond blanc, qui l'emporte sur tous les autres tissus. Les façons, dans ce cas, doivent être extrêmement simples. Jupe toute unie, avec triple piqure ou point d'épine sur l'ourlet, et longue jaquette ouverte sur une chemisette en surah blanc ou de couleur, contournée par un point semblable à celui de l'ourlet et simplement ornée de gros boutons de fantaisie.

Les bottines sont préférables aux souliers et même les brodequins aux bottines, quand il est question de marcher beaucoup, parce que les brodequins soutiennent mieux la cheville qui se tord assez facilement chez les enfants, et qui est très vilaine, plus tard, lorsqu'elle est trop en dehors. Jusqu'à dix ou douze ans, les chaussettes sont préférables aux bas. Il faut, autant que possible, les prendre assorties de nuances avec le costume.

Toujours en raison du même principe, qu'il faut éviter tout ce qui gêne les enfants, il est bon de leur mettre des gants de soie ou de fil de préférence à des gants de peau, mais il faut les habi-

tuer à se ganter, parce que ceci est une marque de bonne éducation.

La prochaine fois, je m'occuperai des *tout petits* et des garçonnets pour lesquels la mode reste, avec esprit, très fidèle aux costumes russes ou marins.

MARIE-BERTHE.

VISITES DANS LES MAGASINS

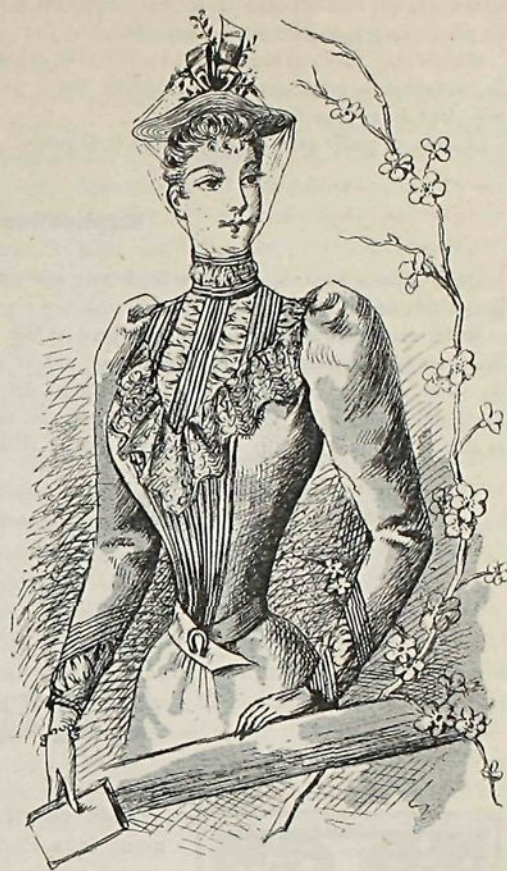
Un joli trousseau de robes, commandé par une de nos abonnées à M^{me} Gradoz, nous a montré dans les façons, les garnitures et le choix des étoffes le goût charmant de cette très bonne couturière. Rien ne fera mieux l'éloge de ces toilettes que d'en donner une description, toute succincte qu'elle sera.

D'abord la robe de la mariée, en bengaline doublée de poulx de soie, toute idéale avec ses garnitures de gaze et de tulle, son corsage lacé derrière et sa manche plate, à gigot, de tulle. Vient ensuite une robe de visite en foulard crème, ourlée d'une haute bande faite d'entre-deux troutrou dans lesquels passe un ruban bleu à peine teinté, ruban noué d'un flot sur le côté; la même garniture se répète au corsage. Robe en lainage d'un gris rosé très frais, garnie de plusieurs petites ruches de faille et de dentelle alternées; grande ceinture en ruban de moire noir.

Le costume de voyage est en petite vigogne beige à fines raies rouges. La jupe ronde, la jaquette-sac sur une blouse en surah.

Un costume d'excursion est en petit drap d'été vert amande liseré de ganse d'un ton plus foncé. La veste un peu longue, ouverte et flottante sur un gilet en faille jaboté de dentelle.

Nous avons encore remarqué une robe de velours russe changeant gris et rose; une autre en tulle noir, décoré dans le bas d'une haute broderie; et deux déshabillés d'une coquetterie avenante; l'un en crépon mais, garni de dentelle noire; l'autre en surah, avec garniture de tulle à gros réseaux festonnée en soie.



Blouse en surah rouge pour jeune fille.
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

Explication des Gravures noires (pages 229 et 231)

Chapeau de jeune fille. — La passe est en paille de riz unie et le fond en surah drapé changeant. Un nœud de hautes coques orne le devant. Nœud plus petit derrière, avec fleurs mélangées.

Blouse en surah rouge. — On la fait en toutes nuances, pour mettre avec des jupes diverses. L'empiècement, composée de bouillonnés et d'entre-deux plissés, est bordé de dentelle bise. Bouillonnés au cou et aux manches. La basque de la blouse se rentre sous la ceinture de la jupe.

Explication de la Gravure coloriée 4891

Robe pour petite fille de 3 ans. — Se fait en mousseline de laine. La jupe est garnie d'un entre-deux en broderie crème cerné de petits plis. Même entre-deux posé et plis faits verticalement; une dentelle en berthe et, à la manche, un haut poignet plissé coupé d'un entre-deux posé en cercle.

Bas de fil d'Ecosse. Souliers à patte.

Capeline en paille d'Italie ornée de coques posées en aigrette.

Robe pour fillette de 12 ans. — Tissue de laine à fines rayures. A la jupe, cinq cercles d'étroit ruban.

Le corsage, froncé, se garnit en pointe d'une haute dentelle qui forme fichu devant et sur le dos. Le col est montant; la manche, demi-large, est épaulée à une dentelle, rabattue dessus, en manchette. La ceinture est en ruban noué derrière.

Bas noirs et bottes en chevreau.

Chapeau en paille, à calotte cône, paré de nœuds et de quelques branches de fleurettes.

Blouse pour garçon de 6 ans. — Peut se faire, pour l'été, en piqué blanc, ou en tussor. Elle est montante et garnie d'un col et d'une manchette en batiste rehaussés d'un plissé de batiste. (Patron découpé.)

Robe pour enfant de 3 ans et plus. — Une fine percale imprimée de fleurettes pompadours. Jupe longue garnie d'un falbala de dentelle avec trois cercles de comète pour la tête. Le corsage, à taille courie, est froncé et décolleté en rond avec un volant de dentelle; un bouillon en manche courte. Ceinture en ruban fermée derrière sous un chou.

Capeline en surah crème à fond bonne-femme. Un volant forme une passe tuyautée, et des coques en ruban la garniture. Chaussettes et souliers en chevreau.

Paletot pour garçon de 3 à 4 ans. — Se fait en drap amazone gris. Il se croise devant et se ferme par un double rang de boutons; poches sur le côté. Col rabattu dans lequel prend une haute dentelle qui fait collerette. Chaussettes et souliers vernis.

Chapeau en paille bordé de ruban.

Robe pour jeune fille de 13 à 16 ans (patron découpé du corsage). — Bengaline rayée. La jupe a son bord découpé en dents penchées liserées de soie. Ces dents se détachent sur une bande de faille posée sur la doublure de la jupe.

Le corsage, froncé au dos, large devant, a des plis qui vont

en biais et qui sont pris sur la largeur, dessinant le milieu en plastron; grande collerette en dentelle.

Manche large jusqu'au coude, plate à partir de là, et jusqu'au bas. Ceinture en surah enroulée à la taille, nouée de côté, avec deux longs pans frangés.

Chapeau en paille garni de pâquerettes et de ruban.

Blouse marine pour garçon de 4 ans (patron découpé). — La nouveauté de ce modèle consiste dans le col, qui est mobile et que l'on peut supprimer. La blouse est en molleton crème, avec une petite broderie autour de l'encolure, qui est simplement liserée. Le col en bengaline marine, comme le poignet de la manche.

Explication de la Feuille de Broderies

Col et plastron pour corsage. — Se brode soit avec une fine ganse, soit au point de chaînette.

Moitié d'une pèlerine à capuchon pour petit enfant. — Se brode en soie cordonnet. Au contour, feston uni et feuille de rosier. Broderie au grand point de chaînette dit point bouclé. Le capuchon se taille d'un seul morceau en mettant le milieu, indiqué par une ligne brisée, sur le milieu de

l'étoffe mise double. Une couture ferme le bas arrondi du capuchon. Le haut se monte à la pèlerine, tous deux se font légèrement froncés.

Bavoir-corsage. — Broderie au point lancé.

Festons pour lingerie.

Chiffres pour mouchoir, nappe et serviette.

ERRATUM. — *Mante en bengaline noire. — Costume en créponné bleu, à pastilles. — Robe en crépon gris rosé, —* parus dans le numéro du 18 juin, — sont de la Scabieuse, 10, rue de la Paix, et non de M^{lle} Thirion, comme une erreur typographique les désigne.

CHRONIQUE



L'existe en ce moment dans Paris un grand nombre d'innocentes créatures persécutées — selon le dire de plusieurs — qui, il y a quelques semaines, vquaient en paix à leurs promenades quotidiennes et pouvaient être considérées comme des heureuses parmi les êtres créés. Ils ne se doutaient guère, les pauvres innocents, qu'ils étaient considérés comme des ennemis de la sûreté générale!... Cela était pourtant, et ils s'en sont aperçus le jour où, en vertu d'une décision préfectorale, ils ont été condamnés à ne plus sortir que muselés ou prisonniers au bout d'une laisse, sous peine de se voir mis dans l'impossibilité de nuire, à tout jamais et pour cause, à aucune créature vivante. Là-dessus, émoi général parmi le public; et noms variés donnés au préfet de police, traité en même temps de *canicide* et de bienfaiteur des hommes, selon que son arrêté était apprécié par des esprits dépourvus de toute sentimentalité ou par des cœurs tendres, faciles à toucher. Et cependant, les infortunés objets de la loi elle-même, ne soupçonnant point qu'en France les décisions officielles ont pour premier caractère d'être facilement révoquées, errent avec mélancolie à travers les rues, la tête penchée, risquant tout juste le bout de leur langue entre les courroies de la muselière, se demandant sans doute — dans leur esprit de chien — de quelle fâcheuse aventure ils sont victimes...

Si la chose était en leur pouvoir, il est probable qu'ils envieraient le sort de celui de leurs frères qui, sans entraves dans ses mouvements, a suivi son maître, grand chasseur et grand marcheur, durant la course à laquelle celui-ci prenait part de Paris à Belfort, la carnaissière au côté et le fusil sur l'épaule. Ils étaient fort nombreux ceux qui ont ainsi résolu d'aller en quelques jours de Paris à la frontière, quelques-uns arrivant à franchir jusqu'à seize kilomètres à l'heure; et ils appartenaient à toutes les professions et aux plus diverses classes de la société, les ouvriers côtoyant les professeurs, ceux-ci mêlés aux coureurs militaires, aux saltimbanques, coureurs de profession, et aussi à de pauvres diables qui, habitués, pour une raison ou pour une autre, à fournir de longues étapes, tentaient l'épreuve dans l'espoir d'obtenir quelque prix qui leur fournit le moyen de vivre pendant quelque temps. A notre époque, où la nécessité de l'éducation physique est si fort prônée, l'intérêt général ne pouvait manquer de suivre les intrépides champions de cette course, dont le vainqueur a été reçu avec des acclamations enthousiastes à son arrivée au but fixé. Et, de même, ont été fort bien accueillis, durant les fêtes de Nancy, les Sokols de Bohême, véritable association inspirée par un sentiment patriotique et national, mais aussi par le désir de développer le goût des exercices physiques parmi la jeune génération. Aussi, durant la visite présidentielle dans la capitale de la Lorraine, ont-ils pris part, entourés de la sympathie générale, à tous les concours de gymnastique dans lesquels ils pouvaient figurer...

Tandis que, en France, les Nancéens recevaient en grande pompe le président de la République,

les Hongrois en agissaient de même en l'honneur de l'empereur d'Autriche, devenu leur hôte. Mais ces fêtes ont été malencontreusement troublées par des pluies torrentielles, au grand dommage des illuminations. Toutefois, les kermesses ont pu avoir lieu, bien pittoresques et bien curieuses grâce au caractère Moyen âge qu'elles ont conservé. Suivant l'antique tradition, le peuple s'est vu distribuer la chair de trois bœufs tués et grillés sous ses yeux, dont les gens avisés recevaient, dans leurs parapluies ouverts et renversés, les morceaux jetés à la foule et lui arrivant tous cuits, ainsi que tombaient, dans le conte, les alouettes toutes rôties. Même libéralité quant à la boisson, qui coulait d'un tonneau, de façon à ce que le premier passant venu pût y goûter. Par malheur, il est arrivé que les soldats chargés de maintenir l'ordre autour de cette corne d'abondance d'un nouveau genre, ont, eux aussi, goûté plus d'une fois à ce vin généreusement offert; tant et si bien qu'ayant un peu perdu le sens très net de la réalité, ils ont chargé la foule sabre au poing, parce qu'elle les pressait de trop près.

Cet incident n'a d'ailleurs pas empêché les fêtes royales d'être splendides et d'offrir un coup d'œil rare, grâce aux costumes portés par les personnages de haute marque invités à cette réception de gala. Les magistrats, en effet, avaient revêtu le costume national : tunique et dolman d'étoffes précieuses, transmis avec l'héritage de famille, brodés d'or et d'argent, sur lesquels les pierres précieuses remplaçaient les boutons; l'aigrette des kalpaks attachée par une agrafe de diamants qui étincelaient comme les pierreries étoilant la poignée du sabre.

Cette somptuosité, inattendue dans notre temps si sévère pour le costume masculin, semble révéler le voisinage plus proche de l'Orient. En Occident, la civilisation ayant pleinement accompli — sur ce point — son œuvre de nivellement, les plus hauts dignitaires de l'Etat, les personnages les plus illustres et les valets de chambre portent l'habit noir avec un ensemble parfait.

Ce qui ne tend point à dire que, en notre pays, les fêtes, pour n'être ni impériales ni royales, ne sachent pas être fort brillantes. Paris, ce mois-ci encore, en a vu de fort réussies, car l'on a passablement dansé, en dépit de la chaleur tôt venue; et plus encore peut-être ont été données des soirées musicales et littéraires. Chez M^{me} Hochon, il y a eu représentation, devant un public de choix, d'une comédie inédite de la duchesse d'Uzès, portant ce titre bref : *Un cas*. De la pièce, on peut dire qu'elle était un passe-temps de « noble dame », mais un passe-temps qui a été délicieusement interprété par M^{lle} Reichemberg. Nombre d'applaudissements l'ont accueillie; mais l'auteur ne les a point entendus s'étant dérobée à son succès.

Pour la circonstance, la cour de l'hôtel avait été transformée en salle de théâtre pourvue de loges occupées par une infinité de jolies femmes appartenant au Tout Paris, et parmi lesquelles

l'une des plus charmantes était encore et toujours la belle maîtresse de maison, toute vêtue de blanc.

Autre soirée très intéressante chez M. de la Tombelle, au programme de laquelle étaient inscrits « l'Air de l'ivresse », de *La jolie Fille de Perth*, chanté par M. Boudouresque; un air de *Sigurd*, dit par M^{lle} Martini; *L'Amour voleur de miel*, répété par M^{lle} Amel; et enfin un acte, les *Carthaginois* (décidément très en faveur), dont l'auteur était M. de la Tombelle lui-même.

A l'ambassade d'Angleterre, *garden-party*, éclairée par un temps merveilleux qui faisait, des jardins de l'avenue Gabriel, le cadre très riant de bon nombre de petits tableaux de genre capables de tenter le pinceau de quelque peintre attitré du Paris mondain. Il eut, en effet, trouvé des tons charmants dans les toilettes féminines, dont beaucoup sont faites de souples soies changeantes. Une jeune fille en portait une fort remarquable, en moire, d'une indéfinissable nuance, dite *ciel d'aurore*, glacée de rose et de vert très pâles, avec longue ceinture du même vert délicat et grand chapeau de paille bise sur lequel était posé, sortant d'une touffe de roses, un large papillon de dentelle aux antennes noires. Succès très vif aussi pour une délicieuse robe de mousseline à pois, semée de légers bouquets mauves sur transparent de soie rose; pour une autre de moire blanche, à raies très fines, rose tendre, pointillées de noir. la chemisette de mousseline de soie rose ajustée par un corselet de jais; pour une troisième encore, en pékin mauve et blanc, avec pli Watteau et manches très hautes de velours jaune soufre...

En résumé, une collection de jolis ajustements féminins, dignes de figurer avec honneur à la solennité parisienne du « Grand-Prix », qui s'est accomplie d'une façon aussi brillante que pouvaient le souhaiter les fidèles. Quant au fameux « retour du Grand-Prix », si animé jadis, il n'est plus que le fantôme de lui-même. Ce qui n'empêche point une foule intrépide et compacte d'envahir les Champs-Élysées, si brûlant que le soleil y soit, et cela dès les premières heures de l'après-midi, dans le seul désir de voir, vers six heures, défiler les équipages qui descendent du bois... Or, à peine, quand arrive le crépuscule, les voitures deviennent-elles un peu nombreuses, au moment même où les plus tenaces sont forcés de lâcher pied, l'ombre venant les empêcher de jouir du spectacle qu'ils ont si consciencieusement cherché...

Il est vrai qu'ils ont pu charmer leur attente en s'accordant, pour la modique somme de 50 cent., le plaisir d'être photographiés en pleins Champs-Élysées, où un industriel, connaissant les petites faiblesses de l'humanité, vient de s'établir à cet effet. L'opération est très simple. Le sujet s'assied dans un fauteuil confortable, — d'aspect tout au moins, — regarde fixement un certain point noir indiqué par l'opérateur, reste immobile le temps qu'une petite aiguille se meut sur un cadran et a ensuite l'avantage de voir apparaître, par deux

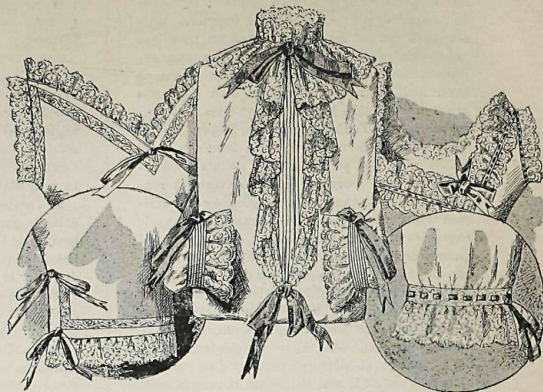
GROUPE DE LINGERIE

Pantalon et chemise en batiste de fil ou de coton — La chemise décolletée en cœur avec un entre-deux de malines et une dentelle séparée de l'entre-deux par un biais d'étoffe.

A l'entournure, entre-deux et dentelle. Nœud devant.

Le pantalon ouvert extérieurement à sa garniture assortie à celle de la chemise.

Chemise de nuit en pongées de Chine. — Plissée devant avec une haute dentelle en colletterie, dentelle qui descend en cascade en cernant le plissé, se réunit en pointe piquée d'un nœud. Même



Groupe de lingerie :
Objets d'un trousseau commandé à M^{me} Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.



Toilette d'été en corinthienne mauve, garnie de dentelle crème et de satin noir.
De M^{me} Thirion, 47, boulevard St-Michel.

nœud à l'encolure. A la manche, poignet plissé, dentelle et nœud.

Chemise et pantalon en fine toile. — La chemise, décolletée carrément devant, s'arrondit au dos. Deux dentelles, séparées par un troutrou dans lequel passe une comète, sont posées pied contre pied. Nœud papillon dans l'angle gauche. A l'entournure, troutrou et dentelle.

Pantalon jarretière. — L'entre-deux, qui fait tête à la dentelle, est traversé par un troutrou dans lequel passe une comète.

Rabat en guipure de Venise. — Le fond du rabat est en soie de couleur claire, monté sans fronces au col droit, garni d'un plastron en point de Venise posé à plat et fermé sur l'épaule. Ceci forme une sorte d'empiècement auquel s'ajoute la partie inférieure qui est froncée et garnie de point de Venise.

Choux de velours sur les épaules.

Autre rabat en guipure d'Irlande crème. — Un col droit, fermé invisiblement derrière, auquel se monte une pointe en guipure d'Irlande, que l'on fronce devant et que l'on drape irrégulièrement sur les épaules, un nœud aigrette en étroit ruban mais sur l'épaule droite.

Toilette d'été en corinthienne mauve garnie de dentelle crème et de satin noir. — Elle est très jolie dans sa simplicité. La note sombre de cette grande ceinture sur le ton si tendre de l'étoffe est d'une grande originalité. La jupe, doublée de taffetas avec balayouse découpée, est toujours plate, le bas est garni d'un haut volant de dentelle crème qu'un ruban de satin noir coupe vers la tête.

Le corsage froncé aux épaules s'ouvre en V sur un gilet



Blouse russe en surah anémone
à revers et poignet en coté soie crème.
De M^{me} Pellétier-Vidal, 19, rue de la Paix.

de dentelle, il est pris sous la ceinture qui est en ruban de satin noir très large, du 80.

La ceinture entoure la taille et s'arrête sur le côté, sous le grand nœud qui monte jusqu'à la poitrine et dont les pans atteignent le bas de la jupe.

Les manches, larges d'en haut et diminuées aux poignets, sont garnies d'un parement de dentelle crème.

Chapeau en paille, dentelle noire ornée d'un joli nœud Watteau en royal mauve.



Rabat en guipure d'Irlande crème.

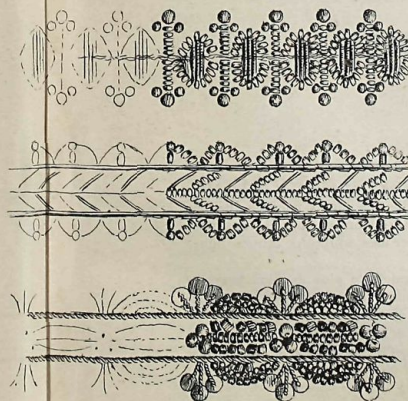
Blouse russe. — Notre modèle est en surah anémone, largement ouvert devant avec revers en gros coté crème, brodés d'un motif grisaille et or. La chemisette en coté est froncée au col et à la ceinture. Poignets et col officier illustrés de motifs brodés, or et grisaille, avec point de chausson assorti sur tous les bords.

Trois galons en perles noires et de couleurs pour garnitures de robes (Détail et tracé). — Ces galons, qui sont la grande vogue du moment, garnissent ravissamment les corsages et les jupes. En même temps que

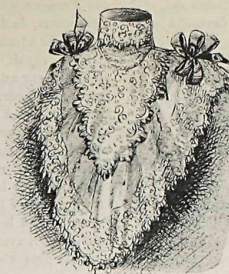
quelques modèles, nous donnons la manière de les faire soi-même :

Tailler une bande de tulle noire de la largeur du galon que l'on désire faire, un centimètre en plus pour faire creuser les dents tout autour ; pour les galons de couleur on emploiera de la gaze claire ; bâtir cette bande sur un papier blanc très fin sur lequel on aura tracé un des dessins donnés. Suivre ensuite ce tracé à travers le tulle ou la gaze en le brochant de perles ; ne pas prendre plus de trois perles sur l'aiguille pour les coudre sur le tulle, et les bien arrêter en la passant deux fois dans les mêmes trous. Des aiguilles n^o 10 sont nécessaires, plus grosses elles casseraient les perles, le fil fin également. Quand le travail est terminé, on le détache du papier en coupant les fils qui ont servi à bâtir. Le galon

à larges coquilles que nous donnons ici est en petites perles noires taillées ; on les trouve à la masse au prix de 30 ou 40 cent. Chaque branche est terminée par un petit cabochon. Les autres dessins sont en perles multicolores, cordes et fils d'or, paillettes d'or et perles blanches soufflées. On s'en rapportera au modèle donné pour disposer toutes ces choses ; pour le mélange des couleurs, il variera suivant les goûts ou les



Trois galons en perles brodés sur tulle, pour garniture de blouse, de gilet, etc., etc.



Rabat en guipure de Venise.

nuances de la toilette que l'on désire garnir.

Costume d'été en tigre gris garni de chenille de soie noire. — La jupe-fourreau, doublée de taffetas gris avec balayouse découpée, est garnie de deux rangs de chenille, l'un au bas, l'autre marquant l'ourlet.

Le corsage, qui se ferme sous le bras, est pris dans trois rubans de satin noir formant corselet ; le premier noué derrière est terminé par de longs pans qui tombent jusqu'au bas de la jupe. Un rang de chenille, posé en pointe, encadre une guimpe qui s'enlève à volonté et qu'on peut remplacer par une chemisette de surah crème, de crêpe, bleu ou mauve, suivant le goût. Cet arrangement très ingénieux donne immédiatement à cette simple toilette un air plus habillé.

La manche longue est plate et très serrée au poignet. Chapeau en paille picot rouge garni de gros nœuds de ruban de fantaisie.



Costume d'été en tigre noir, chenillé de soie noire.
De Madame Turle, 9, rue de Clichy.

ouvertures distinctes dans l'appareil, d'un côté, son image — quelquefois ressemblante — sur une plaque de métal, et de l'autre, un cadre de cuivre tout reluisant, l'un naturellement destiné à faire ressortir l'autre.

Mais ce n'est point seulement aux Champs-Élysées que les personnes désireuses d'avoir leur portrait en quelques minutes peuvent s'offrir cette satisfaction; même facilité leur est offerte à l'Exposition de photographie. Le Champ-de-Mars, en effet, continue à donner la plus large hospitalité à tous ceux qui s'adressent à lui; et, en plus du *Blanc et Noir*, du Salon nouvelle édition, de l'Exposition de vélocipèdes, il abrite encore les œuvres, non seulement des photographes de profession, mais encore des photographes amateurs. Ceux-ci ne font réellement point trop mauvaise figure auprès de leurs confrères, habiles par nécessité de métier, du moins tant qu'il s'agit de paysages, de marines, de monuments, de coins de rue pittoresques; il y a là des vues prises en Algérie et telle autre au Mont-Saint-Michel, par M. Langlois, qui sont remarquablement lumineuses et belles. Mais dès que les portraits sont en jeu, la comparaison ne semble plus guère possible, surtout si l'on vient de contempler l'exposition de Nadar, qui a envoyé quelques-unes des épreuves tirées à la suite du bal costumé de la princesse de Léon, l'an dernier.

Ce ne sont point uniquement les Expositions qui émigrent au Champ-de-Mars, voici les théâtres qui se mêlent de les imiter. Sur la plate-forme de la tour Eiffel, n'y a-t-il pas maintenant une coquette petite salle de spectacle, qui s'est ouverte par la représentation d'une pièce dont le nom avait été approprié à la circonstance : *Paris en l'air* ?...

Durant ce temps, en plein cœur de Paris, l'Opéra-Comique donnait ses premières auditions des *Troyens*, de Berlioz, qui causèrent jadis tant d'émotions, de déboires, d'amertumes, à leur auteur. Avec amour il avait travaillé à cette œuvre, et il se voyait dans l'impossibilité de la faire admettre sur aucune scène, au moment même où, par ordre impérial, le *Tannhauser* était joué en grande pompe à Paris.

Reçu enfin par M. Carvalho, il lui fallut mutiler sa partition pour la mettre dans la voix de ses interprètes; et quand elle fut présentée au public, celui-ci lui fit le plus froid accueil, prévenu à l'avance contre l'auteur — qui n'était pas d'ailleurs, il faut bien l'avouer, d'humeur douce et courtoise. N'avait-il pas écrit : « Ce qui me dégoûte le plus, c'est la certitude où je suis de la non-existence du beau pour l'incalculable majorité des singes humains... » Et, un peu avant la représentation des *Troyens*, n'avait-il pas rédigé cet avis : « L'auteur croit devoir prévenir les chanteurs et les chefs d'orchestre qu'il n'a rien admis d'inexact dans sa manière d'écrire. Les premiers sont, en conséquence, priés de ne rien changer à leurs rôles... Les seconds sont avertis de frapper certains accords d'accompagnement dans les récitatifs toujours sur les temps de la mesure où l'auteur les a placés, et non avant ni après. En un mot, cet ouvrage doit être exécuté tel quel. »

Il le fut, autant que possible, et le succès ne répondit point à l'attente passionnée du maître... Comme à tant d'autres, la gloire devait lui venir quand il ne serait plus là pour en jouir.

CONSTANCE.

MA SŒUR AINÉE

(NOUVELLE)

(SUITE)



tenait mes deux mains et les baisait l'une après l'autre.

— Savez-vous que c'est une folie ?

— C'est justement ce que me dit ma sœur, et comme vous êtes du même avis, il doit y avoir quelque chose de vrai dans votre jugement; mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Viendrez-vous me voir quand je serai lady Lancaster ?

Ses yeux étincelèrent à cette seule idée.

— Nelly Lancaster ! le joli nom ! m'écriai-je ironiquement.

— Nelly Lestranger est mieux et Nelly Mac-Gregor sera mille fois mieux encore, dit-il en m'attirant à lui. Oh ! chère enfant ! si vous pouviez me pardonner mes soupçons et mes injustices !

Des éclats de gaieté de plus en plus bruyants continuaient à nous arriver par les portes ouvertes du salon de jeu; pour les fuir nous gagnâmes le fond de la serre, et cachés derrière un rideau de roses montantes et de clématites, à travers lesquelles filtrait le clair de lune, nous nous perdîmes dans nos rêves d'avenir, rêves bien humbles, aurait dit le monde, et qui me semblaient à moi au-dessus de ce qui est réalisable.

— O Dick ! disais-je tout bas ! je voudrais mou-

rir aujourd'hui. Jamais... jamais nous ne serons si heureux.

Ce seul mot de mort le fit frissonner.

— Taisez-vous, pauvre chère petite ! votre vie ne fait que commencer.

J'avais la tête sur son épaule ! Nous étions muets comme on l'est dans l'extase ; le vent soulevait les branches parfumées en chantant vaguement notre épithalame, et la lune, nous enveloppant de ses rayons, semblait contempler avec amour ces deux prodiges qui, en quelques minutes, dépensaient toute une vie de félicité. Lorsque le va-et-vient des lampes et les voix qui se rapprochaient nous forcèrent à sortir de notre cachette, j'avais fait provision de confiance et de volonté : Dolly sentit, en nous voyant, qu'elle avait perdu la partie. Il ne me quittait plus ; il n'avait pour elle qu'une froide politesse mêlée de rancune et d'un peu de mépris. Le lendemain, quand il dut partir (son congé expirait), nous échangeâmes devant elle les adieux de deux amants sûrs l'un de l'autre, et auxquels sourit un avenir prochain. Il allait rejoindre son régiment à Cork... heureux Cork ! D'Irlande il devait m'écrire, et j'avais promis de lui répondre.

— Ainsi vous êtes arrivés à vos fins ! me dit ma sœur avec un regard qui voulait être dédaigneux, mais qui n'était que dépit. La réconciliation a eu lieu et quelque chose de plus peut-être ?...

J'inclinai la tête. Dans mon ravissement, dans ma reconnaissance, je ne sentais plus ses railleries, je ne lui en voulais plus de rien... Le charme répandu depuis la veille sur toutes les choses de ce monde, s'étendait jusque sur elle ; il rendait presque touchante la tristesse de sir Hugh que j'aurais voulu consoler, et sympathique la physionomie de l'imposante lady Lancaster, qui, en me mettant en voiture pour me renvoyer à Lestrangle où mon père me réclamait, voulut bien répéter à deux reprises :

— J'espère que nous nous verrons souvent, désormais !

Elle n'avait rien deviné.

X

Mon père non plus ne devina rien, lorsque je descendis de voiture devant notre vieille maison, le cœur gros de secrets. Il attendait sur le perron et me reçut dans ses bras avec une émotion qui un instant colora son visage et ranima ses yeux éteints. Deux secondes après, je le retrouvais plus grave, plus souffrant que jamais, cruellement vieilli en cette courte absence. Il me pressa de questions auxquelles je répondis par le récit banal des plaisirs et de la haute vie de Wentworth, par la description des toilettes de lady Lancaster et autres menus détails, n'osant aborder encore de plus sérieuses confidences.

— Elle ne vous dit pas, ajouta gaiement Dolly, avant que j'eusse achevé, que sir Hugh est l'es-

clave de ses charmes, et qu'il ne tiendrait qu'à elle d'être appelée sous peu lady Lancaster.

— Serait-il vrai ? dit mon père, et sa taille voûtée se redressa, le sang remonta brusquement à ses joues, il redevint jeune... Serait-il possible ! lady Lancaster !

Il se répéta plusieurs fois ce nom à lui-même avec un sourire que je ne lui avais jamais vu, radieux d'orgueil.

— Mais mon père, Dolly vous dit que sir Hugh est amoureux de moi, cela n'implique point que je l'aime.

Il ne prit pas garde à mon interruption.

— Ainsi, mademoiselle Nelly, vous serez une belle dame ?

— Vous tenez donc bien à vous débarrasser de moi ? demandai-je, effrayée de le voir si facilement accessible aux rêves ambitieux. Pourquoi ?

— Parce que la vie m'échappe et que je pense jour et nuit à ce que vous deviendrez quand je serai parti... retourné près de votre mère, ma pauvre Nelly ! Je prie Dieu, ajouta-t-il, en ôtant son bonnet d'une main tremblante, je prie Dieu de permettre qu'auparavant je vous voie élevée au rang qui aurait dû toujours être le vôtre. Ah ! un pareil bonheur ajouterait dix ans à ma vie ! Sur mon âme, je le crois !

Peut-être aurait-il fallu briser ses espérances, lui déclarer que je m'étais promise à un homme sans naissance, sans position et sans fortune ; la force me manqua pour le faire. Je courbai la tête lâchement au lieu de répondre.

— Papa est bien changé ! soupira Dolly, dès que nous fûmes seules.

— Le trouvez-vous vraiment ? demandai-je, inquiète de la voir du même avis que moi.

— Oui, il lui faudrait un héritage ou quelque autre chance pour le remettre. Aux prises comme il l'est avec ses dettes et l'incertitude de notre avenir, du vôtre surtout, le pauvre homme ne vivra pas six mois.

— Croyez-vous qu'en lui parlant de Richard, en lui disant que nous pouvons compter sur un bras et un cœur dévoués, je le rassurerais un peu !

Elle sourit de son plus mauvais sourire ?

— Lui conter que vous avez rencontré un homme assez magnanime ou assez égoïste pour se résigner à mourir de faim avec vous, lui dire que la famille qu'il voudrait relever est tombée d'un degré plus bas ? Je crois en effet que rien ne serait plus propre à le consoler.

XI

Ai-je tort de dire que la mémoire est un don cruel infligé à l'humanité ? Combien tous nous pourrions être heureux, si nous ne nous rappelions un bonheur plus complet, si nous ne nous représentions sans cesse les trésors d'amour, de jeunesse, d'amitié, dont nous avons joui, que nous avons perdus ! Les fleurs nous paraîtraient encore embaumées, le soleil chaud et brillant, la

chanson des oiseaux harmonieuse, si nous n'avions souvenance de ce qu'étaient tout cet éclat, toutes ces mélodies, tous ces parfums, au temps où une âme amie admirait, respirait, écoutait avec nous. Quant à moi, si quelque bonne fée m'offrait ses services, je n'hésiterais pas à lui demander la coupe pleine de ce vin d'oubli qui, *effaçant le passé, rend le présent supportable*.

Huit jours après notre retour à Lestrangle, Dolly me disait, sans quitter sa broderie des yeux :

— Avez-vous des nouvelles du major ?

— Non, pas encore.

— C'est singulier.

— Pas le moins du monde. On a mille choses à faire en rejoignant son régiment.

Au fond, je trouvais ce silence plus que singulier, et je m'en alarmais comme on peut le croire.

— Très bien, ma chère ; si vous êtes satisfaite, je le suis aussi.

Ce soir-là, je m'endormis en pleurant. Le lendemain, je guettaï le facteur avec une fiévreuse impatience ; mais il vint pendant que je lisais la prière aux gens de la maison, et était déjà parti quand je fus débarrassée de ce pieux devoir. Son habitude était d'accrocher à la porte le sac contenant nos lettres. — Je l'ouvris précipitamment : Un numéro du *Times*, une brochure, une demi-douzaine de factures sous enveloppe, à l'adresse de mon père, un billet sur papier rose pour Dolly ; pour moi, rien !

— Eh bien ! demanda ma sœur, accourant radieuse comme cette matinée de juin elle-même, avez-vous enfin votre lettre ?

— Non.

— Ne se serait-elle pas glissée dans le journal ? Auriez-vous oublié de lui donner votre adresse ? Il est malade alors ?

— Ne dites pas cela ! — et je me sentis pâlir, — ne dites pas cela ! J'aime mieux encore qu'il m'oublie ! Oh ! Dolly ! Dolly ! qu'a-t-il pu arriver ?

Dans mon désespoir je me serais jetée à son cou. Elle fut presque émue et m'engagea d'une voix plus douce à compter sur le lendemain.

Dans l'après-midi nous allâmes rendre visite à M^{me} Coxe. Tout naturellement on parla de Mac-Gregor.

— Il nous a écrit, dit son camarade, le jeune Mortimer Coxe.

Il écrivait à d'autres... il n'était pas malade !

— Nous l'aimions tous ici ! Mes sœurs ont pleuré quand il est parti ! Un si excellent être ! Pour sa traversée, la mer était mauvaise et Mac-Gregor, qui n'a pas le pied marin, s'en plaint beaucoup ; mais maintenant le voici enchanté de sa garnison. Cork est une ville charmante, nous dit-il, qui regorge de jolies femmes. Eh bien ! qu'avez-vous donc, miss Eléonore ? s'écria étourdiment Mortimer Coxe.

J'allais me trouver mal, mais un effort de fierté me sauva. Dick oublieux, Dick parjure, peut-être !

Hélas ! je l'avais toujours craint. Une pauvre fille ignorante, telle que moi, ne pouvait l'attacher longtemps.

.....

Six mois s'écoulèrent... D'abord j'avais écrit tous les jours, des lettres tantôt irritées, tantôt suppliantes, puis j'avais cessé d'écrire, renonçant à m'expliquer ce qui me mettait au désespoir.

Par les Coxe, je savais de temps à autre que Richard était en bonne santé et de bonne humeur ; pas un mot de souvenir pour moi dans les lettres qu'il leur adressait.

Dolly, je dois le dire à sa louange, ne triompha point trop insolemment ; elle évita même de rappeler qu'elle m'eût naguère avertie et bien conseillée. Les consolations stériles qu'elle m'offrait étaient celles qui lui eussent fait le plus de bien, à ma place : La pauvreté de Dick, son peu de mérite par conséquent, la vanité de la passion et surtout les chances qui me restaient encore d'épouser sir Hugh. C'était là son corps de réserve.

L'automne avait succédé à l'été, un automne humide et triste ; impossible de sortir dans les prés spongieux, d'affronter les vents d'ouest qui faisaient claquer l'une contre l'autre les tuiles de la toiture et gémissaient lugubrement dans nos longs corridors, comme des sanglots d'âme en peine. Cependant nous recevions souvent la visite de notre voisin de Wentworth ; amicalement, fraternellement, il venait s'asseoir à notre foyer et aidait mon père à passer quelques longues heures de la journée ; il fallait bien en être reconnaissante, d'autant plus que je ne croyais pas contribuer à l'attirer, changée, pâle, amaigrie, comme je l'étais, au point de devenir méconnaissable.

Après avoir prié comme tant d'autres ont prié, sans être entendue, j'étais prête à me révolter et à maudire, je défiais la mort de passer sur moi pour atteindre mon seul amour, mon dernier refuge, mon *tout*, puisque celui sur le cœur duquel j'aurais pu pleurer en cette crise terrible, me manquait, me manquerait toujours ! Mes joues rondes s'étaient creusées ; un cercle de bistre entourait mes yeux ternes et démesurément agrandis ; ma taille s'était affaissée comme sous un trop lourd fardeau ; je ne prenais plus soin de mes cheveux roux, dont la beauté ou l'étrangeté ne devait désormais intéresser personne. Et ce n'était pas seulement l'abandon de Richard qui m'avait réduite à cet état misérable. Mon père se mourait ; les fils de sa vie et de la mienne, si longtemps, si intimement confondus, allaient être séparés, je le savais, je le voyais trop.

Adaptation par TH. BENTZON.

(La suite au prochain numéro.)

CONCOURS LITTÉRAIRE

Du Journal des Demoiselles et du Petit Courrier des Dames



A Direction du Journal, très heureuse du succès qu'a obtenu son Concours littéraire, envoie à ses abonnées tous ses remerciements pour avoir si gracieusement répondu à son appel et adresse en même temps ses sincères félicitations aux auteurs des manuscrits qui, presque tous, avaient une certaine valeur littéraire.

Les sujets, choisis avec intelligence, étaient souvent très intéressants; le style bon, quelquefois semé de mots drôles jetant çà et là l'étincelle du rire. Dans beaucoup, et cela la Direction est heureuse d'avoir à le constater, le dialogue, parfois très amusant, n'était pas dénué d'imagination et montrait de l'esprit.

Quant au dénouement, si difficile à trouver, il était généralement bien amené et conservait ainsi jusqu'à la fin tout l'intérêt de la pièce.

En somme et pour résumer, disons que la réussite a dépassé nos prévisions et que notre grand regret est de n'avoir pas un plus grand nombre de prix à décerner. Nous espérons que les auteurs qui n'auront pas obtenu de prix cette fois prendront leur revanche au Concours que la Direction leur proposera le 25 septembre, Concours qui obtiendra, nous n'en doutons pas, le même succès que celui qui clôture aujourd'hui.

Un autre regret de la Direction, c'est de ne pouvoir publier la meilleure saynète : Deux se trouvant ex æquo, il lui a paru de toute justice de ne pas favoriser l'une au détriment de l'autre, le mérite étant égal.

LA DIRECTION.

LISTE DES PRIX :

PREMIERS PRIX : **Mère et Fille**; **Sous les tilleuls**. — DEUXIÈME PRIX : **Trilby**. — TROISIÈME PRIX : **Marie-Rose**. — QUATRIÈME PRIX : **Christiane Solvejas**. — CINQUIÈME PRIX : **M^{me} de Richofftez**. — SIXIÈME PRIX : **Sans ambition**. — SEPTIÈME PRIX : **Aneck**. — HUITIÈME PRIX : **Fleur de lys**. — NEUVIÈME PRIX : **Marie Thomas**. — DIXIÈME PRIX : **Au pied de trois collines**, **Tourbillon**, **Valère**, **Majorie**. — ONZIÈME PRIX : **Pomponnette**.

Parmi les manuscrits qui n'ont pas obtenu de prix, nous devons citer comme particulièrement intéressants ceux de : M^{mes} Marie-Louise. — Quatre Sœurs réunies. — Future cloîtrée. — Bordure d'œillets blancs, Chalusset. — A Vol d'oiseau. — L. Picard. — Charlotte. — Maison-Champagne. — Gretchen. — M.-T. de la Bouillierie. — Bords du Furens. — Bluettes. — Anémone des bords de la Saône. — Zed. — Raphaël. — Rose de Mai. — Zim la Boum. — Franchette.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Plus que jamais s'impose, pour les soins de la toilette, l'usage d'un savon antiseptique, prévenant ou faisant disparaître les différentes affections de l'épiderme, assurant les personnes qui en font usage contre toute atteinte de contagion. C'est dire que les médecins recommandent entre tous le Savon Bobœuf, dont la base est le plus puissant des antiseptiques, le seul honoré par l'Académie des sciences d'une récompense Montyon.

A ce numéro sont jointes la Gravure coloriée 4891

Et une Feuille de Patrons et de Broderies :

Côté des Patrons : Blouse pour garçon de 6 ans. — Blouse marine avec col mobile pour garçon de 4 ans. — Corsage pour jeune fille de 16 ans.

Côté des broderies : Col et plastron pour corsage. — Moitié d'une pèlerine à capuchon pour petit enfant. — Bavoir-corsage. — Festons pour lingerie. — Chiffres pour mouchoir, nappe et serviette.

Les patrons suivants seront donnés en juillet :

Le 2 juillet : Patron découpé : Tunique de bains. — Le 9 juillet : Patron découpé : Paletot large et ouvert. — Le 16 juillet : 7^e Album. — Le 23 juillet : Grande Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Robe-douillette américaine. — Vareuse marine.

Le 30 juillet : Aquarelle de travaux de fantaisie.

TABLE

DU PREMIER SEMESTRE 1892

COURRIERS DE LA MODE

Pages : 1, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217, 229.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES ET COLORIÉES

Pages : 3, 15, 27, 39, 51, 63, 75, 87, 99, 111, 123, 135, 147, 159, 171, 183, 195, 207, 219, 231.

TRAVAUX, FIGURINES, LINGERIE, AMEUBLEMENT, BIJOUX, FANTAISIES

Pages : 1, 3, 6, 7, 12, 13, 15, 18, 19, 24, 25, 27, 30, 31, 36, 37, 39, 42, 43, 48, 49, 51, 54, 55, 60, 61, 63, 66, 67, 72, 73, 75, 78, 79, 84, 85, 87, 90, 91, 96, 97, 99, 102, 103, 108, 109, 111, 114, 115, 120, 121, 123, 126, 127, 132, 133, 135, 138, 139, 144, 145, 147, 150, 151, 156, 157, 159, 162, 163, 167, 169, 171, 174, 175, 180, 181, 183, 186, 187, 192, 193, 195, 198, 199, 204, 205, 207, 210, 211, 216, 217, 219, 222, 223, 228, 229, 231, 234, 235.

CHRONIQUES, PAR CONSTANCE

Pages : 4, 28, 52, 76, 100, 125, 148, 172, 208, 232.

CAUSERIES, PAR T. B.

Pages : 16, 40, 64, 89, 112, 136, 160, 184, 196, 220.

ROMANS, NOUVELLES

Courage de femme, par Jacques Normand, pages : 8, 21.
Helas! par P. B. T., page : 32.
Notre vieille bonne, par Henriette Bezançon, page : 35.
Une Feuille dans l'Ouragan, par Ouida, pages : 44, 56.
Petite Rose sauvage (Nouvelle de A. Haupt), traduit de l'allemand, par E. Suby, pages : 69, 80, 93, 105, 116, 129.
Ma Cousine Jane, par Julia Ravanagh, pages : 141, 152.
Ma Sœur aînée (Nouvelle), adaptation, par Th. Bentzon, pages : 165, 176, 189, 200, 212, 224, 236.

POÉSIE

Cyclamen, page : 34.

ÉNIGMES, CHARADES, MOTS CARRÉS, ETC.

Pages : 12, 60, 96, 132, 180, 216.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Pages : 12, 36, 48, 72, 84, 96, 108, 120, 132, 144, 156, 204, 216, 228, 239.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Pages : 24, 48, 72, 108, 124, 228.

CURIOSITÉS HISTORIQUES, ANECDOTES

Pages : 15, 88, 132, 156, 180, 192.

PENSÉES ET MAXIMES

Pages : 8, 20, 47, 131, 164.

PATRONS DÉCOUPÉS ET PLANCHES DE PATRONS (Tous de grandeur naturelle).

JANVIER

9 Janvier. — Gravure 4867. — Patron découpé : Corsage sans pince et taillé en biais, de la 2^e figurine de la gravure coloriée.

16 Janvier. — Gravure 4868. — 1^{er} Album de travaux : Livre boîte d'allumettes. — Plateau Maintenon. — Poche à fixer sur un paravent. — Socle carré pour statuette. — Cornet à ailes en papier froissé. — Croissant porte-photographies faisant aussi vide-poche. — Deux pare-lumière. — Plumier échelle. — Porte-musique ou estampes. — Cadre-potence pour photographie. — Socle rond, milieu de cheminée pour statuette ou vase artistique. — Brouette porte-bagues ou jardinière.

23 Janvier. — Gravure 4870. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Habit Directoire, 1^{re} figurine. — Veste Pierrot, 3^e figurine. — Touloupe russe, 5^e figurine de la gravure coloriée de travestissements. — Côté des broderies : Corbeille de layette, broderie de fantaisie sur drap blanc. — Robe greenaway, enfant de 18 mois et plus.

30 Janvier. — Gravure 4869. — Supplément : Etoffe dessinée du porte-photographies, croquis page 37.

FÉVRIER

13 Février. — Gravure 4872. — Patron découpé : Corsage de la 2^e figurine de la gravure coloriée.

20 Février. — Gravure coloriée 4873. — 2^e Album de travaux : Banquette à bras, style Louis XVI. — Sac Empire. —

Ecran en soie. — Chaise en noyer. — Corbeille en jonc doré. — Petite table étagère pour statuette. — Coussin en étoffe ancienne. — Corbeille plateau à anse. — Brassière au tricot pour premier âge.

27 Février. — Gravure coloriée 4874. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Pardessus plissé pour fillette de 8 ans, 4^e fig. — Veston croisé pour garçon de 7 ans, 5^e figurine. — Pardessus à pèlerine pour garçon de 3 ans, 1^{re} figurine de la gravure coloriée. — Côté des broderies : Pèlerine festonnée pour enfant. — Sac de nuit, broderie vénitienne. — Monogramme pour ornement d'église. — Calendrier perpétuel. — Plusieurs festons pour lingerie.

MARS

12 Mars. — Gravure coloriée 4876. — Patron découpé : Camail à pli Watteau, de la 1^{re} figurine de la gravure noire intérieure.

19 Mars. — Gravure coloriée 4877. — 3^e Album de travaux : Table tricoteuse Marie-Antoinette. — Seau à charbon, jardinière. — Seau en zinc pour petite plante. — Boîte-panier. — Tabouret de cour Louis XVI. — Poche de bureau. — Bourse longue, quèteuse. — Cache-pot à pompons. — Angle d'encadrement au crochet pour drap, taie d'oreiller, tête, tapis.

25 Mars. — Gravure coloriée 4878. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Smoking, gilet et sac transparent, pour garçon de 12 ans. — Blouse russe pour garçon de 5 ans. — Robe pour petite fille de 3 ans. — Côté des broderies : Sac, mouchoir, sac à chapelet pour première communiant. — Lettres et initiales enlacées.

AVRIL

9 Avril. — Gravure coloriée 4880. — Patron découpé : Pince-taille à jupe très biaisée, figurine 7, gravure noire intérieure.

16 Avril. — Gravure coloriée 4881. — 4^e Album de travaux : Deux tabourets de forme octogone et arrondie. — Boîte à mouchoirs et la broderie au passé du dessus. — Ecran de feu porte-photographies. — Carré au crochet composé de trèfles pour store, rideau du vitrage, etc. — Courant de fleurettes. — Corbeille pour bureau.

23 Avril. — Gravure coloriée 4882. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Pantalon et veste droite et ouverte, pour garçon de 7 ans. — Corsage à plastron et côté veste Figaro, pour fillette de 8 ans et plus. — Côté des broderies : Dessin ganse ronde et perles pour corsage. — Dessin soutache pour jupe. — Feston pour taie d'oreiller et drap. — Couverture de livre. — Cadre à photographie. — Initiales.

30 Avril. — Gravure coloriée 4883. — Patron découpé : Poche rose de la gravure coloriée.

MAI

14 Mai. — Gravure coloriée 4885. — Patron découpé : Robe de chambre, 2^e figurine de la gravure coloriée.

21 Mai. — Gravure coloriée 4886. — 5^e Album de travaux : Ménagère porte-aiguilles en forme de cœur. — Carnet pour cartes de visite. — Trois galons brodés. — Sac à ouvrage pour la mer ou la campagne. — Angle et bouquet pour plateau ou dessous de vase. — Tabouret de salon Louis XIII. — Coq brodé pour serviette à œufs. — Dessus d'assiette à pied pour fruits.

28 Mai. — Gravure coloriée 4887. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Paletot croisé pour fillette de 6 à 7 ans. — Jaquette croisée pour garçon de 8 ans. — Côté des broderies : Motif d'angle pour sac. — Col marin, broderie Richelieu. — Broderie fantaisie, col droit et poignet. — Plusieurs galons de fantaisie pour tablier, blouse, robe d'enfant. — Initiales pour drap et taie d'oreiller.

JUIN

11 Juin. — Gravure coloriée 4889. — Patron découpé : Corsage à empiècement de la 2^e figurine de la gravure coloriée.

18 Juin. — Gravure coloriée 4890. — 6^e Album de travaux : Sac à ouvrage. — Dessous de carafe ou d'assiette à pied de dessert. — Deux corbeilles à pain. — Encadrement, broderie point de croix, pour corbeille à pain. — Groupe d'écrans à main et pare-feu. — Sac Empire pour voyage. — Chemin de table, broderie russe en coton rouge, bleu et jaune.

25 Juin. — Gravure 4891. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Blouse pour garçon de 6 ans. — Blouse marine avec col mobile pour garçon de 4 ans. — Corsage pour jeune fille de 16 ans. — Côté des broderies : Col et plastron pour corsage. — Moitié d'une pèlerine à capuchon pour petit enfant. — Bavoir corsage. — Feston pour lingerie. — Chiffres pour mouchoir, nappe et serviette.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24 rue Chauchat.



Nº 4891

Imp. Falconer Paris

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne 48

Coiffures de Fillettes de M^{me} TASKIN, 2, Rue de la Michodière. Costumes de Garçons
de M^r LACROIX, 62, B^d Haussmann. Parfums de la M^{on} GUERLAIN, 15, Rue de la Paix.
Corsets de M^{me} EMMA GUELLE, 3, Place du Châtea Français. Chaussures de la Maison
KAHN, 55, Rue Montorgueil.

Ayuntamiento de Madrid